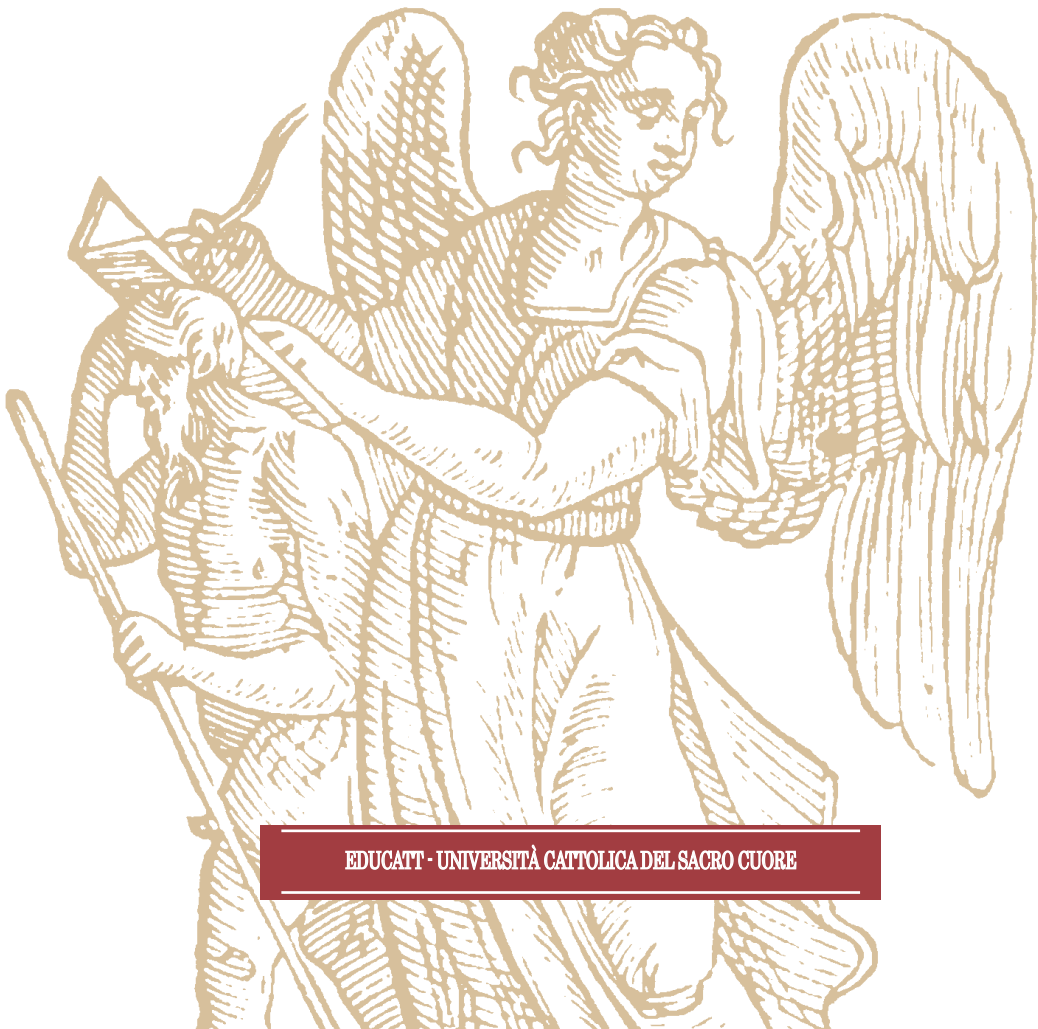


ANNALI DI STORIA MODERNA E CONTEMPORANEA

DIPARTIMENTO DI STORIA MODERNA E CONTEMPORANEA
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

5-6

NUOVA SERIE - ANNO V-VI 2017-2018



EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

ANNALI DI STORIA MODERNA E CONTEMPORANEA

DIPARTIMENTO DI STORIA MODERNA E CONTEMPORANEA
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

Fondati da CESARE MOZZARELLI

5-6

NUOVA SERIE - ANNO V-VI 2017-2018

Milano 2020

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

ANNALI DI STORIA MODERNA E CONTEMPORANEA

Dipartimento di Storia Moderna e Contemporanea

Università Cattolica del Sacro Cuore

Nuova Serie - Anno V-VI - 5-6/2017-2018

ISSN 1124-0296

Direttore

ROBERTINO GHIRINGHELLI

Comitato scientifico

ANTONIO ÁLVAREZ OSSORIO ALVARINO - CESARE ALZATI - GABRIELE ARCHETTI -
GILIOLA BARBERO - ENRICO BERBENNI - PIETRO CAFARO - LUCA CERIOTTI -
EMANUELE COLOMBO - CHIARA CONTINISIO - CINZIA CREMONINI -
MASSIMO FERRARI - ROBERTINO GHIRINGHELLI - IMMACULADA LÓPEZ ORTIZ -
JOAQUÍN MELGAREJO MORENO - DANIELE MONTANARI - CLAUDIO PALAZZOLO -
ELENA RIVA - FRANCESCA RUSSO - FRANCESCA STROPPA - PAOLA SVERZELLATI -
PAOLA VENTRONE

Segreteria di redazione

ANDREA TERRENI (Segretario) - GIAN FILIPPO DE SIO -
MARCO DOTTI - GIACOMO LORANDI - RICCARDO SEMERARO

Per la selezione dei contributi da pubblicare la rivista segue il metodo della
revisione tra pari basata sull'anonimato, avvalendosi dei membri del Comitato
scientifico e di studiosi esterni italiani e stranieri.

© 2020 **EDUCatt - Ente per il diritto allo studio universitario dell'Università Cattolica**
Largo Gemelli 1 - 20123 Milano - tel. 02.7234.2234 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale .dsu@educatt.it (*produz.*) - librario.dsu@educatt.it (*distrib.*)
web: www.educatt.it/libri/ASMC

*questo volume è stato stampato nel mese di ottobre 2020
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)
con tecnologia e su carta rispettose dell'ambiente*

ISBN 978-88-9335-718-0

INDICE

Nota editoriale 5

MATTEO MORO

L'uso "politico" di cerimoniali e trattamenti
nell'ambasciata milanese del marchese di Caraglio,
inviato straordinario del duca Vittorio Amedeo II di Savoia
presso la corte dell'arciduca Carlo d'Asburgo (1711) 7

GIACOMO LORANDI

La circulation de la célébrité médicale entre Suisse et Allemagne.
Le cas Théodore Tronchin (1709-1781) 27

MARIA IMMACOLATA CONDEMI

Anatomia della perizia medico-legale. Scienza e sapere medico
nella Verona della Restaurazione 45

RICCARDO SEMERARO

The Italian Gun-making District from a Long-term Perspective:
Roots, Turning Points, Evolutionary Factors 91

GILIOLA BARBERO

Gian Vincenzo Pinelli, biblioteche private
e database: un ordine recuperabile 119

IL PRINCIPE E LA SOVRANA: I LUOGHI, GLI AFFETTI, LA CORTE

Presentazione 141

MATTHIAS SCHNETTGER

In controluce. Maria Teresa e la storiografia tedesca 145

CINZIA CREMONINI

Il principe e la sovrana: Trivulzio e Maria Teresa,
storia di un legame politico e dei suoi sviluppi 157

MARINO VIGANÒ <i>Per li rami: i Trivulzio dal XIII al XXI secolo</i>	185
GIUSEPPE CIRILLO Al servizio degli Asburgo: i Gallio d'Alvito tra Napoli, Roma, Milano e Madrid	201
ANNAMARIA BARDAZZA «...e con ciò porre in perpetuo silenzio le loro questioni...»: il matrimonio di Antonio Tolomeo Gallio Trivulzio e Maria Gaetana Archinto	233
ANDREA TERRENI «Addio teatro, addio divertimenti». Il principe Trivulzio, i medici, i malanni e le cure	261
CRISTINA CENEDELLA Le stanze del principe. Breve storia materiale del palazzo Trivulzio in via della Signora	279
GIULIANA RICCI «Non molto nuova di pianta, ma nuova di aspetto e di vita.» La trasformazione di Milano nell'età di Maria Teresa (e di Giuseppe II)	297
MARIA TERESA SILLANO Le carte del Principe tra archivistica e liti familiari	315

La circulation de la célébrité médicale entre Suisse et Allemagne. Le cas Théodore Tronchin (1709-1781)*

GIACOMO LORANDI

Le but de cet article est de proposer un commentaire sur la réputation, la notoriété et la célébrité en Europe pendant le XVIIIème siècle et sur les moyens de sa diffusion, à partir du cas du médecin suisse Théodore Tronchin. Né à Genève, il a étudié à Londres et Leyden comme assistant du fameux professeur Boerhaave ; durant cette période, il a acquis un très grand expérience dans la lutte contre la petite vérole, que a lui permis d'être appelé par le duc d'Orléans pour inoculer ses enfants (1756). Après ce succès sa célébrité est devenue européenne.

L'étude de sa vie nous permettra de comprendre mieux sa trajectoire jusqu'à la célébrité transnationale, en particulier la diffusion de son nom en Allemagne, sans qu'il y ait jamais mis pied. La recherche a été soutenue par des sources différentes : correspondance privée, sociabilité et articles de presse.

The aim of this article is to propose a mindful remark on reputation, fame and celebrity topics in Europe during 18th century, using as starting point the case of the Swiss physician Théodore Tronchin (1709-1781). Born in Geneva, he was educated in London and in Leyden as pupil of the eminent Boerhaave; in this stage of his career, he gained a valuable experience in treatments for fighting smallpox, that accrued after the inoculation of the offspring of Duke of Orleans in 1756, making him a celebrity across Europe. Digging deeper into his life, will be unfolded the dynamics behind the progression from reputation to glory passing by celebrity. Such research will be supported by different sources: private correspondence, sociability and newspaper articles.

Mots-clés: Tronchin, célébrité médicale, Suisse, Allemagne, circulation
Keywords: Tronchin, medical celebrity, Switzerland, Germany, spread

1. *Introduction*

Ce fameux Tronchin, qui a été à Paris inoculer nos princes et guérir tant de personnes, est chez moi avec une de mes nièces qu'il a tirée des portes de la mort. J'aurais bien voulu qu'il eut été à Gotha dans ses voyages: c'est véritablement un grand homme [...]¹.

Voltaire, en 1756, utilisait ces mots pour parler de son ami et médecin personnel Théodore Tronchin à la duchesse Luise Dorothea von Sachsen-Meiningen-Gotha (1710-1767)².

A l'époque de la lettre Tronchin est déjà célèbre, mais la lettre nous permet d'introduire les deux thématiques principales développées dans ces pages: la célébrité et les raisons de sa naissance, et son lien avec l'Europe, en ce cas particulier avec l'Allemagne.

La trajectoire de Tronchin vers la célébrité départ d'Amsterdam et se termine à Paris (1745-1766). Pour comprendre ça, il est nécessaire d'approfondir la figure de Théodore Tronchin: ses théories médicales, sa technique d'inoculation, ses différents contacts avec le monde médical et avec le milieu de l'aristocratie française, allemande, etc.

Tout d'abord il se forma une solide réputation dans une espace limitée (1745-1754): la ville d'Amsterdam, où il inocula son fils Jean-François en 1748 et joua son rôle de médecin. Ses succès dans le soin de la petite vérole lui donna la possibilité de atteindre la notoriété. Rentré à Genève en 1754, ici Tronchin consolida sa notoriété et en 1756 le duc d'Orléans lui appela à Paris pour inoculer ses enfants. Après cet épisode il atteignit la célébrité européenne, que fut consacré en 1766, quand il inocula le fils de duc de Parme l'infant Ferdinand³.

L'étude de la célébrité de Théodore Tronchin est un sujet complexe qui nécessite l'analyse de différents types de sources: correspondances médicales, registres de consultation, lettres privées adressées à sa fa-

* Projet soutenu par le Fonds National de la Recherche Scientifique – Suisse. *L'Académie Royale des sciences de Paris et la circulation des idées scientifiques en Europe (1666-1800)*. Université de Fribourg (Suisse), Chaire d'Histoire moderne (Prof. Claire Gantet). L'auteur remercie Bruno Belhoste, Claire Gantet et Florence Catherine pour leur soutien et pour leurs précieuses suggestions.

¹ *Œuvres complètes de Voltaire*, t. VI, Paris, Garnier, 1880, p. 70. 12.7.1756.

² Tronchin est l'objet de la correspondance entre Luise Dorothea von Sachsen-Meiningen-Gotha et Voltaire. E. BAVOUX, A. FRANCOIS (ed.), *Voltaire à Ferney: sa correspondance avec la Duchesse de Saxe-Gotha: suivie de lettres et de notes historiques entièrement inédites*, Paris, Didier, 1860, *ad vocem*.

³ Cf. H. TRONCHIN, *Un médecin du XVIIIe siècle. Théodore Tronchin (1709-1781)*, Paris, Plon, 1906.

mille, articles dans la presse et en outre est fondamentale aussi approfondir les dynamiques de sa sociabilité (son rôle dans différents cercles: philosophes, salons, aristocrates).

Récemment, plusieurs études se sont aussi concentrées sur la dimension européenne des figures des savants de renom, et sur le rôle des académies dans la facilitation de la création d'une communauté scientifique et cosmopolite dotée de valeurs et pratiques communes⁴. Dans ce cadre, l'intérêt d'observer le transfert intellectuel entre la francophonie et les pays germaniques tient au fait que ces régions sont tournées historiquement et géographiquement vers des espaces européens différenciés et complémentaires, où depuis longtemps il y étaient des relations directes en raison des esprits renommés qui y travaillaient: Gottfried Wilhelm von Leibniz, René Descartes, Samuel Formey, etc.

Cette typologie d'études entre deux pays ne peut s'arrêter à une simple observation des influences mutuelles qu'ils exercent entre eux; il s'avère nécessaire de tenir compte des conditions d'accueil qui caractérisent chacun des pays récepteurs⁵. A l'échelle des sociétés savantes du XVIIIe siècle, il apparaît en effet que les académiciens et savants allemands ont notamment entretenu de nombreux liens avec l'Europe francophone. En particulier les helvétiques ont été des intermédiaires privilégiés entre les espaces germaniques et français, même si leur rôle au sein des Lumières ne se réduit pas à celui d'intermédiaires, et qu'ils ont développé des traits culturels particuliers⁶.

Cette article met en évidence le contexte où s'épanouit la célébrité de Tronchin, en s'appuyant sur les différentes sources évoquées, en particulier dans le milieu scientifique et médical allemand. Pour comprendre la dimension transnationale de sa célébrité et analyser les fondements sur lesquels reposent ses relations avec l'espace allemand, on semble important de nous arrêter sur la constitution de ses *networks* d'échange. Le lecteur sera mené dans cette réflexion dès thématiques de fond: les réseaux de Tronchin en Allemagne; les dynamiques et les moyens de diffusion de ses théories et de sa célébrité, sur tout le différents typologies de transfert;

⁴ V. FERRONE, *Una scienza per l'uomo. Illuminismo e Rivoluzione scientifica nell'Europa del Settecento*, Torino, UTET, 2007, pp. 200-212.

⁵ M. ESPAGNE, *Die Rolle der Mittler im Kulturtransfer*, H.J. LÜSEBRINK, R. REICHARDT (dir.), *Kulturtransfer im Epochenumbruch. Frankreich / Deutschland 1770-1815*, 2 Bände, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 1997, pp. 311-325.

⁶ H. HOLZHEY, S. ZURBUCHEN, *Die Schweiz zwischen deutscher und französischer Aufklärung*, in W. von SCHNEIDERS (dir.), *Aufklärung als Mission – La mission des Lumières. Akzeptanzprobleme und Kommunikationsdefizite – Accueil réciproque et difficultés de communication*, Marburg, Hitzeroth, 1993, pp. 300-320.

le rôle des salons parisiens et plus en général de la sociabilité dans la propagation de sa réputation de la France, où cette naquit, au reste de l'Europe, enfin les motifs il ne joignit pas à la gloire posthume et à la consécration dans l'Olympe des médecins et inoculateurs de tous les temps.

2. *Les raisons de sa célébrité*

«Réputation, notoriété et célébrité», il y a plusieurs années que l'historiographie anglophone et ensuite francophone contribue au débat sur la célébrité et sur le contexte social dans laquelle elle se révéla au XVIIIe siècle⁷. Durant cette période, l'espace public s'élargit en faveur des classes sociales émergentes, surtout la bourgeoisie⁸, et on assista à la transformation de l'idée de « public », c'est-à-dire l'ensemble de personnes uni par un même intérêt au même moment, intérêt nourri par la presse, la mode, les succès littéraires, etc. C'est le public qui détermine la célébrité, terme que l'on entend, selon l'historiographie la plus récente, comme quelqu'un qui est mis au centre de l'attention générale et célébré⁹. Le lien est donc clair entre le public et la célébrité; sans le premier il y n'aurait pas non plus la seconde¹⁰. Ceci se manifestait par des sculptures, des gravures, des peintures et médailles représentant la personne célèbre et aussi par la diffusion des gazettes permettant à la majeure partie de la société de connaître non seulement les faits qui se produisirent à côté de chez eux, mais aussi les « héros du jour »¹¹. Une des caractéristiques de la célébrité, versus la notoriété, est la volonté du public, de s'immiscer dans la vie privée du protagoniste, son besoin constant d'avoir des nouvelles, alimenté par une curiosité très forte.

⁷ L. BRAUDY, *The frenzy of renown. Fame and its History*, New York, Oxford University Press, 1986); A. BOWNESS, *The conditions of success. How the Modern artist rises to fame*, London, Thames and Hudson, 1989; T. MOLE, *Romanticism and celebrity culture, 1750-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009; F. INGLIS, *A Short History of Celebrity*, Princeton, Princeton University Press, 2010; B. COWAN, *News, Biography and Eighteenth-Century celebrity*, Oxford handbooks, 2016. Dans la francophonie: A. LILTI, *Figures publiques: L'invention de la célébrité (1750-1850)*, Paris, Fayard, 2014; ID, *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIIIe siècle*, Paris, Fayard, 2005; N. HEINICH, «La culture de la célébrité en France et dans les pays anglophones. Une étude comparative», *Revue française de sociologie*, 52, 2011/2, pp. 353-372.

⁸ Cf. D. GORDON, *Citizens without Sovereignty: Equality and Sociability in French Thought, 1670-1789*, Princeton, Princeton University Press, 1994.

⁹ G. TARDE, *L'opinion et la Foule*, Paris [1901] Puf, 1989, pp. 30-35.

¹⁰ C. WANKO, «Celebrity studies in the long eighteenth century: an interdisciplinary overview», *Literature compass*, 8 (6), 2001, pp. 351-362.

¹¹ T. MOLE, *Romanticism and Celebrity Culture*, cit., pp. 1-19, 41-53.

Au fil du temps, le public s'élargit encore, car ceux qui pouvaient accéder à la célébrité appartenaient aux nouvelles classes sociales, écartées par les élites sociales et politiques jusqu'alors. Celles-ci prirent bientôt part aux débats de manière plus fréquente à la fin du XVIII^e siècle¹².

Tronchin dut aussi son succès à son public, qui dans le cas du genevois recouvrit plusieurs typologies de personnes. Plus précisément, ce sont ceux qui se rendirent dans son étude à Genève pour se faire soigner ou qui lui envoyèrent des lettres pour avoir une consultation médicale. Ce furent aussi les élites sociales de Paris et de la France entière, qui, satisfaites des soins du médecin helvétique, en parlèrent autour d'elles, dans leur propre milieu social. Ce public fut aussi celui qui acheta les gazettes pour lire de Tronchin, de sa vie et de ses théories médicales. Nous pouvons dire que, de ce « succès public » découla sa participation aux principaux salons parisiens, en particulier ceux de l'aristocratie courtisane¹³.

Dans ce contexte Tronchin avait la possibilité d'entrer en contact avec le monde savant et ses différents protagonistes¹⁴. Hommes des lettres, philosophes, écrivains, poètes, tous participaient aux salons: Diderot et Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799), Voltaire et Louis Carrogis Carmontelle (1717-1802), même si différentes par notoriété, domaine de recherche, condition sociale, mais tous acteurs dans cet espace créé par l'aristocratie courtisane, où les animatrices étaient les dames de la noblesse soit parisienne soit provinciale.

Les femmes, plus que d'autres, avaient eu un rôle très important dans la réalisation de sa célébrité. Mesdames Necker, d'Épinay, La Ferté-Imbault, de Vermeux, ainsi que la duchesse d'Enville étaient les principales organisatrices des salons¹⁵. Le médecin genevois était invité à ces rencontres, même si son *status* social ne l'y permettait pas. En général, les membres de l'aristocratie courtisane et les dignitaires étrangers étaient aussi invités, et moins fréquemment les magistrats, les académiciens, les hommes de lettres; hormis les savants, considérés « à la mode »¹⁶. Au fil du temps Tronchin se spécialisa dans les problèmes féminins, et liés au style de vie de l'aristocratie, cela le rendit encore plus recherché et célèbre.

¹² A. LILTI, *Figures publiques*, cit., pp. 5-15.

¹³ A. LILTI, *Sociabilité et mondanité: Les hommes de lettres dans les salons parisiens au XVIII^e siècle*, «French Historical Studies», Vol. 28, No. 3 (Summer 2005), pp. 416-436

¹⁴ A propos de la composition du monde savant: cf. D. ROCHE, *Les Républicains des Lettres. Gens de culture et Lumières au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 1988.

¹⁵ D. KALE, *Women, the Public Sphere, and the Persistence of Salons*, «French Historical Studies» 25, 2002, pp. 115-148.

¹⁶ D. KALE, *French salons, high society and political sociability from the old regime to the revolution of 1848*, Baltimore, the John Hopkins University Press, 2004, pp. 18-46.

Son succès résultait aussi de ses études sur l'inoculation et du perfectionnement de la méthode pour immuniser contre la petite vérole, caractérisée par la facilité d'exécution de l'opération. Méthode qui fut testée pour la première fois en 1748 sur son fils François. En raison de ses études, il avait été appelé par Diderot et D'Alembert pour écrire l'article *Inoculation* de l'*Encyclopédie* (1757)¹⁷. Par ailleurs, d'autres médecins, comme Angelo Gatti, expérimentèrent une nouvelle approche de la cure de la petite vérole, mais sans obtenir la même consécration sociale que Tronchin. La raison est sans doute à trouver dans la proposition de soin du genevois: une méthode de soin alternative au celui traditionnel, c'est-à-dire, plutôt que des saignées douloureuses et des purges, il conseillait des régimes, des promenades et de l'exercice physique au malade. Le succès fut immédiat, et entre toutes les affections touchant les classes les plus riches, Tronchin se concentra principalement sur les affections féminines: comme les « maladies des nerfs », « les maladies des vapeurs », ou celles touchant l'enfance. D'ailleurs, il soulignait, à plusieurs occasions, l'importance de l'allaitement au sein, pour la santé de l'enfant.

Sa célébrité avait suscité l'envie et la haine de ses collègues, qui l'accusèrent « d'être un étranger, d'être novateur, d'avoir du succès et d'être en vogue »¹⁸. Il fut inculpé aussi d'être un séducteur en raison de ses recherches centrées sur les maladies des femmes, d'être fat, immodeste, hautain, un pirate de la Médecine exerçant seulement pour s'enrichir; mais aussi de soigner uniquement celles qu'il pensait aptes à guérir et de refuser la pharmacopée traditionnelle. On l'accusa de trop se référer à l'empirisme, qui le portait à observer la nature et à la laisser agir, en attendant que la maladie suive son cours, et de recourir à des soins très simples. Son hippocratismes et empirisme furent attaqués par la faculté de Médecine de Paris, qui avait collecté tous les adversaires de Tronchin en cherchant de lui discréditer et en accusant du charlatanisme, pour sa méthode de soin considérée « artisanale » et loin de la tradition érudite propre des médecins parisiens¹⁹. Pourtant, malgré l'opposition de la plupart de ses collègues, Tronchin eut une célébrité de dimensions européenne.

¹⁷ T. TRONCHIN, *Inoculation*, in D. DIDEROT – J. LE ROND D'ALEMBERT, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson, Le Breton, Durand, 1765, vol. VIII, pp. 755-771.

¹⁸ J.A. CONDORCET, *Eloge de M. Tronchin, Oeuvres*, vol. III, Paris 1782, p. 111.

¹⁹ C. SETH, *Esculape-Tronchin: «médecin à la mode»*, in F. CHARBONNEAU (dir.), *La fabrique de la modernité scientifique. Discours et récits du progrès sous l'Ancien Régime*, Oxford, Voltaire Foundation, 2015, pp. 150-164.

3. Réseaux et transferts culturels

La célébrité allemande de Tronchin, même sans atteindre le niveau de cette française, et parisienne en particulier, fut solide et durable, et lui permit de gagner la considération de ses pairs.

La pensée de Genevois pénètre en Allemagne grâce à différents vecteurs dont la combinaison est l'expression de la richesse de la République des Lettres et des moyens mis en oeuvre pour faciliter les relations entre ses membres²⁰. On remarque en effet que les théories de Tronchin, ses textes, et sa réputation arrivèrent et se répandirent jusque dans ces contrées, même si le médecin Genevois n'y avait presque jamais mis les pieds, sinon pour de brèves périodes.

Tout d'abord est nécessaire comprendre comme ses réseaux, constitués pendant tous sa vie, furent très important à la diffusion de ses idées et de ses théories scientifiques au pays germaniques. Pour faire ça il faut diviser ses contacts in deux groups: l'un lié à ses ans en Hollande et l'autre développé pendant le reste de sa vie passée dans la francophonie.

3.1 Réseaux académiques et médicales, et circulation de ses théories

Avant d'être connue en Allemagne, Tronchin commença sa carrière de médecin à l'université de Leyda sous la direction du célèbre Hermann Boerhaave et ici il a formé le premier noyau d'un *network* plus vaste composé par ses camarades²¹.

Pour les jeunes spécialistes en Médecine du XVIIIe siècle était une étape obligée participer aux cours de l'hollandais, auxquels ils prenaient partie environ 120 étudiants tous les ans, principalement originaires de la France, de l'Allemagne et de la Suisse²². Dans le contexte de la ville de Leyda, ils venaient se rencontrer, à partir de 1730, un grand numéro de médecin qu'ils formeront l'ossature de la République des Lettres dans les ans à venir²³. En ce cadre il se formait un *network* implicite pour la diffusion de théories et écrits, destiné à tenir "en contact" les savants et à

²⁰ F. WAQUET, H. BOTS, *La République des Lettres*, Paris, Belin, 1997.

²¹ G. LINDEBOOM, *Tronchin and Boerhaave*, «Gesnerus», 15 (1958), pp. 141-150. Boerhaave considérait Tronchin un de ses successeurs.

²² F. BRECHKA, *Gerard van Switen and his world. 1700-1772*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1970, pp. 46, 51-68. La majorité des étudiants allemands étaient originaire de l'area pres du Rhine et de la Bohemia.

²³ F. CATHERINE, *La pratique et les réseaux savants d'Albrecht von Haller (1708-1777). Vecteurs du transfert culturel entre les espaces français et germaniques au XVIIIe siècle*, Paris, Honoré Champion, 2012, pp. 45-51.

impliquer qu'elles ne se seraient jamais connues, mais qui participèrent au débat culturel.

La période de Tronchin au *studio* de Boerhaave montre l'existence d'un terreau commun de références intellectuelles avec les étudiants allemands, que l'influencera les théories scientifiques du XVIIIe siècle²⁴.

Nous pouvons dire, donc, que l'héritage de «*Communis europea praeceptor*» fut le point de convergence entre différentes figures de jeunes savants, qu'ils trouvent aux cours du médecin hollandais le terrain fertile pour se mesurer et apprendre et, une fois revenue dans les propres pays, apporter avec eux les théories étudiées dans ce contexte, comme pour les théories du Genevois à propos de l'inoculation. Il résulte clair comme Leyda et plus en général le milieu hollandais avait été le moteur premier pour la diffusion des théories de Tronchin, non seulement dans l'espace francophone, mais aussi en Allemagne²⁵.

Après ses études, Tronchin, resté en Hollande jusqu'à le 1754, ici avait la possibilité de continuer ses recherches pour perfectionner sa méthode de soigner contre la petite vérole. Ses succès dans l'inoculation ne passeront pas inaperçus dans le pays germaniques: en 1745 fut publiée sa biographie par le *Grosses Vollständiges Universel Lexicon allen Wissenschaften und Küst* où se soulignaient l'importance de ses découvertes.

Le monde académique allemand, avant même le monde francophone, le tenait en grande considération. Tant et si bien que le 11 mars 1751, il était désigné membre étranger de la *Berliner Akademie der Wissenschaften*²⁶. Bien sûr, être choisi de cette Académie, par le Président Pierre-Louis Moreau de Maupertuis, et cela, quand Tronchin était encore à Amsterdam²⁷, l'aida certainement à se faire connaître, sur tout pourquoi il avait pu entrer en contact avec autres académiciens: les médecins Johannes Eller, Johann Bernhard Merian, Michael Matthias Ludolff (der Ältere), Christian Friedrich Ludolff (der Jüngere), Johann Heinrich Pott, son compatriote Johann Georg Sulzer et Jean Henri Samuel Formey²⁸.

²⁴ R. KNOEFF, *Hermann Boerhaave at Leiden: Communis europea praeceptor*, in P.G. OLE, A. CUNNINGHAM, J. ARRIZABALAGA (eds.), *Centres of medical excellence? Medical travel and education in Europe, 1500-1789*, Burlington, Ashgate, 2010, pp. 272-286.

²⁵ F. SASSEN, *The intellectual climate in Leiden in Boerhaave's time*, in G. LINDEBOOM (dir.), *Boerhaave and his time*, Leiden, E.J. Brill, 1970, pp. 1-17.

²⁶ *Haerlemse Courante* 23.3.1751. Le journal des Pays-Bas donna la nouvelle de la nomination de Tronchin à l'Académie de Berlin.

²⁷ *Berliner Akademie der Wissenschaften, Registres de l'Académie* 4.3.1751, 11.3.1751. Tronchin fut à Berlin pour une réunion de l'Académie seulement le 26.6.1766.

²⁸ W. KRAUSS (dir.), «Ein Akademiesekretär vor 200 Jahren: Samuel Formey», *Studien zur deutschen und französischen Aufklärung*, Berlin, Rütten & Loening, 1961, pp. 53-62.

L'Académie accueillait plusieurs Français, dont certains entrèrent en contact avec le Genevois: La Condamine, René-Antoine de Réamur, Antoine Maurice, Samuel Formey, Georges Louis Lecler de Buffon, Etienne Bonnot De Condillac, mais surtout D'Alembert, Voltaire²⁹, Montesquieu, quelques-uns de ceux-ci étudiait l'inoculation comme Tronchin. Pendant le même année de Tronchin avait été nommés membres: François Vincent Touissant, Diderot et le Zurichois Gesner. Les helvétiques eurent un rôle important en le supporter sa candidature et ensuite pour la diffusion des ses théories: Albrecht Von Haller était membre depuis 1749 et comme Tronchin s'était formé au Leyda dans le *studio* de Boerhaave pour puis s'établir en Allemagne³⁰, Alphonse de Vignoles, Jacques Cassini et Ludwig-Friedrich Bonnet De Saint-Germain.

Plusieurs membres de l'académie marqueront la parabole sociale de Tronchin et ils seront une présence fixe dans sa vie. Ses liens scientifiques et privés nés au sein de l'Académie de Berlin furent importantes pour la diffusion de ses théories et de sa réputation.

Il est fondamental de souligner que la propagation des idées du médecin Genevois dans les territoires allemands passe par des médiateurs dont le *statut* et la place au sein de la République des Lettres étaient assez hétérogènes. Outre les traducteurs, les périodiques connus ou moins connus, et les instances académiques, le Genevois pouvait compter sur des réseaux explicite, comme ces des consultations médicales, et implicite, qu'ils étaient solidement implantés dans le contexte de la sociabilité savante et de classes plus aisées³¹.

La célébrité de Tronchin est le résultat de l'ensemble des plusieurs réseaux européens nés pendant sa carrière et lié l'une avec l'autre: correspondance privée, consultations médicales, monde des savants et des académies, sociabilité des salons parisiennes, etc., mais avait été l'action combinée de la circulation de sa réputation et des transferts à en permettre la diffusion.

A propos de la circulation de ses théories, tant fondamental que ses réseaux académiques il y avait le médical.

Le Genevois était un point de référence pour la lutte contre la petite vérole, mais aussi pour autres pathologies, comme celles-là sexuellement

²⁹ VOLTAIRE, IX. *Lettres sur l'insertion de la petite v. role*, dans *Lettres philosophiques*, Amsterdam, E. Lucas au livre d'or, 1734.

³⁰ Cf. F. CATHERINE, *La pratique et les réseaux savants d'Albrecht von Haller (1708-1777). Vecteurs du transfert culturel entre les espaces français et germaniques au XVIIIe siècle*, Paris, Honoré Champion, 2012.

³¹ P.Y. BEAUREPAIRE, H. HERMANT (dir.), *Entrer en communication de l'âge classique au Lumières*, Paris, Garnier, 2012, pp. 7-27.

transmissibles, en les trouvant épais au centre d'un réseau médical, où il était fréquent que spécialistes et patients lui écrivissent pour avoir son avis sur leur maladie³².

C'est le cas du médecin Ferdinand Christoph Oettinger (1719-1772) de Tubinga. En 1763 il écrivait au Tronchin pour demander ses conseils sur la maladie de sa patiente, la princesse Marie-Thérèse, née comtesse de Truchsaetz-Zeil et épouse du prince Joseph Guillaume de Hohenzollern-Hechingen³³. Le médecin allemand après avoir la visitée, il était arrivé à la conscience qui se traitait d'une maladie vénérienne transmise par son mari, mais il ne savait pas quel, pour celui-ci il écrivit au Genevois en lui indiquant les symptômes et les soins auquel l'avait déjà soumise. La lettre de réponse s'ouvrait avec la certitude qui se traitait de gonorrhée virulente, sûrement transmise par son époux, et avec la proposition d'un remède pour la guérir. La missive est le manifeste de sa méthode de penser la maladie et surtout de la soigner, que beaucoup de succès eut en toute Europe: régime, exercice physique, frictions avec de les flanelles et l'administration de deux différentes typologies de remèdes naturels à la base d'herbes.

Dans le cadre germanique aussi, nombreux médecins trouvèrent les enseignements de Tronchin valides, surtout en ce qui concerne le soin des maladies sexuellement transmissibles et le soin de la petite vérole³⁴. C'est un fait établi, la mobilité des savants accélère les transferts techniques, dans ce cas, la «mobilité» concerne les idées et il est par lettre. La méthode Tronchin pour l'inoculer la petite vérole dans le monde de langue allemande, encore premier de la France, eut un grand succès grâce à médecins comme Thomas Schwenke³⁵.

Au de là de ses prescriptions, ce type de réseau a permis à ses théories sur l'importance du lien entre santé du corps et santé physique de pénétrer dans le contexte allemand, mais plus en général de répandre son modèle de soin basé sur le l'empirisme, l'hippocratisme et sur le refus de la Médecine traditionnelle.

³² Cf. S. HAECHLER, H. STEINKE, M. STUBER, *Medical Correspondence in Early Modern Europe*, «Gesnerus», 2004, vol. 61, n. 3-4.

³³ H. SILBERMAN, *Les données médicales et de prescription pharmaceutique du médecin genevois Théodore Tronchin en 1763*, «Histoire des Sciences Médicales», 38, 2004/2, pp. 199-205.

³⁴ H. STEINKE, *Science, Practice and Reputation: The University of Gottingen and Its Medical Faculty in the Eighteenth Century*, in P.G. OLE, A. CUNNINGHAM, J. ARRIZABALAGA (eds.), *Centres of medical excellence*, cit., pp. 287-304.

³⁵ C. HUERKAMP, *The History of Smallpox Vaccination in Germany: A First Step in the Medicalization of the General Public*, «Journal of Contemporary History», Vol. 20, No. 4, Medicine, History and Society (Oct. 1985), pp. 617-620.

3.2 Ses écrits comme transfert

Les écrits de Tronchin, principales vecteurs de ses théories, se font eux mêmes l'objet d'un transfert culturel au sein de l'Europe savante. La construction du savoir médical, en ce cas particulier, procède par une accumulation de connaissances jointe à une évaluation des apports du passé. Donc le transfert peut se manifester non pas comme l'emprunt d'une connaissance, mais comme l'enclenchement d'un projet ou l'acquisition d'une méthode. Les raisons et les modes d'appropriation comptent tout autant que le sujet de l'emprunt³⁶. Il convient maintenant d'observer que de la diffusion de son livre du 1757 *De Colica Pictonum* peut originaire deux types de transfert auprès de ses lecteurs allemands: un type plus formelle, c'est à dire en traitant selon le même modèle les idées proposées par le genevois ou un type destiné à réfuter ou contester les thèses proposées.

La réception des écrits de Tronchin s'insérait dans le grand débat autour du soin des coliques, qui avait eu prédécesseurs illustres comme Anton de Haen (1704-1776)³⁷ e Jan Grashuis³⁸. Dans le contexte germanique cette matière avait eu une poussée forte notamment à partir de la réédition du texte de Tronchin en 1771, 13 ans avant sa traduction³⁹, quand ils se multiplièrent les publications sur ce sujet⁴⁰.

En 1757 était apparu sur l'*Encyclopédie* l'article de Tronchin sur l'inoculation, que avait eu un écho très fort même en Allemagne. L'Oeuvre de Diderot et D'Alembert se constitue comme lanceur du transfert culturel, car son succès et sa diffusion permettaient à la méthode d'inoculer du médecin Genevois d'avoir une dimension transnationale.

Son livre fut publié en latin 1757, à Amsterdam: *De Colique Pictonum*. En effet, l'oeuvre fut réimprimée, la même année à Genève, en 1761 à

³⁶ M. ESPAGNE (dir.), *Frankreichsfreunde: Mittler des französische-deutschen Kulturtransfers (1750-1850)*, Leipzig, Leipziger Univ.-Verlag, 1996 (*Deutsch-französische Kulturbibliothek*, Bd.7), pp. 85-106.

³⁷ A. DE HAEN, *De Colica Pictonum dissertatio*, Hagae-Comit 1745.

³⁸ J. GRASHUIS, *De colica pictonum tentamen. Accedit De natura, sede et origine hydatidum disquisitio*, Amstaelodami, Apud Isaacum Tirion, 1752.

³⁹ Le livre fut traduit en anglais par Ralph Schomberg (1764), en allemand par K. Gli Kühn (Leipzig 1784). *La France littéraire*, vol. 3, Hamburg chez G.B. Hoffman, 1798, p. 342. A partir de 1771 le livre fut republié à Lipsia par le médecin Johann Schlegel.

⁴⁰ H. RICHARD, J. BROEDOLET, J. HORTHEMELS, *Dissertatio medica inauguralis de colica pictonum: quam, annuente summo numine*, Traiecti ad Rhenum: ex officina Johannis Broedelet, 1765; C- STRACK, *Observationes medicinales de colica pictonum maximeque ob arthritidem*, Francfort et Lipsia 1772; E. PAPIUS, J.P. FOURAGE, *De colica pictonum*, Würzburg, University, 1777; J. GRASHUIS, *Versuch über die Kolik von Poitou*, Leipzig 1784.

Paris, en 1764 et 1767 à Londres, et enfin en 1771 à Leipzig et Jena, éditée par Christophe Schlegel. Le texte éveilla immédiatement beaucoup d'intérêt et, depuis 1757, sa publication dans toute l'Europe facilita la diffusion des théories contenues dans le livre.

Dans les territoires allemands, le texte fut seulement publié en 1771, mais on pouvait déjà trouver des critiques dans les journaux scientifiques depuis 1758, comme par exemple dans le *Gottinsche Anzeigen von Gelehrten Sachen*⁴¹, journal d'analyses des problèmes scientifiques les plus récents. Ce magazine suivit Tronchin et son travail avec un intérêt particulier: en 1765, Albert von Haller⁴² fit la recension de *De Colica Pictonum*, puis il publia une critique en citant les œuvres du médecin helvétique écrites en français ou en allemand, au moins une fois par an, entre 1773 et 1777. Ce qui montre combien ses théories faisaient déjà partie de la culture scientifique européenne.

D'autres magazines s'intéressèrent aussi aux écrits du médecin genevois, comme l'*Allgemeine Deutsche Bibliothek* qui fit une recension de *De Colica* nel 1772 de Fraktur-Wichmann⁴³ ou, la même année la *Beschäftigungen der Berlinischen Gesellschaft naturforschender Freunde*⁴⁴, qui proposa au lecteur un résumé du volume en allemand, avec de brèves considérations sur l'auteur.

Pour retrouver les échos de la propagation des ses théories en Allemagne, il ne faut pas négliger les comptes rendus et les articles parus sur les journaux savants. Au soutien de cette idée, qu'il voit la figure du Genevois au centre du débat scientifique, joint le *Göttingische Anzeigen von Gelehrten Sachen*⁴⁵. Fondé en 1739 afin de transmettre les nouvelles de l'Europe savante aux lettrés de Göttingen et de diffuser les travaux de l'université de Göttingen, figurent en bonne place parmi les périodiques allemands au programme le plus rigoureux et exhaustif. Les journaux ont une fonction plus importante dans les espaces germaniques qu'en France et il peut avoir trois types de fonction: une fonction discursive, informative ou de recension⁴⁶. Dans les années depuis 1750 au 1781, an de sa mort, on se trouvent des nouvelles et des critiques de ses oeuvres avec cadence presque annuelle. Il ne se traitait pas seulement du compte rendu

⁴¹ *Gottinsche Anzeigen von Gelehrten Sachen*, 2, 1758, pp. 917-919.

⁴² *Gottinsche Anzeigen von Gelehrten Sachen*, 1, 1765, pp. 566-567.

⁴³ *Allgemeine Deutsche Bibliothek*, 1772, pp. 204-205.

⁴⁴ *Beschäftigungen der Berlinischen Gesellschaft naturforschender Freunde*, 1772, pp. 204-205.

⁴⁵ P.E. KNABE, *Die Rezeption der Französischen Aufklärung in den Göttingische Anzeigen von Gelehrten Sachen*, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 1978, pp. 7-20, 121-124.

⁴⁶ R. CHARTIER, *L'homme de lettres*, in M. VOVILLE (dir.), *L'Homme des Lumières*, Paris, Le Seuil, 1996, pp. 165-203.

de ses livres, mais il se donnait compte des principaux faits dans lequel il était impliqué aussi et des avis des ses contemporaines sur ses théories⁴⁷.

De façon différente, les journaux traitèrent de Tronchin en concomitance avec des événements d'intérêt européen très importants dans lesquels ce dernier était vraiment impliqué, mais on pense qu'il est nécessaire de souligner que, dans ce cas, le nombre de numéros et de publications sur Tronchin furent moins fréquents.

Cette dernière considération est nourrie par l'analyse de plusieurs journaux. Par exemple, la *Münchener Zeitungen*⁴⁸ de Monaco, parla rarement de Tronchin sur la période 1745-1775, et seulement à l'occasion de l'inoculation des ducs d'Orléans, du jeune duc de Parme, au moment de la publication de ses œuvres, et enfin à la mort de la Dauphine de France. A la même manière le *Bayreuther Zeitung* en 1769 dédié trois articles à Tronchin, et en 1764 le journal de Erlang a écrit de l'inoculation de jeune Ferdinand Ier de Parme.

A l'exception de la France, où le médecin helvétique fut au centre du débat public, cette tendance fut aussi commune à d'autres pays européens, comme l'Angleterre, les Pays-Bas et l'Italie.

3.3 La correspondance entre circulation et transfert

Le transfert lié à ses réseaux de correspondance, soit médicale soit privés.

A partir de la liste de la correspondance provenant des territoires allemands, on remarque que la majorité des expéditeurs avaient un lien étroit avec la France et avec Paris⁴⁹. Par exemple, le prince de Cröy, d'ancienne noblesse prussienne, visita d'abord Cologne dans son Tour de l'Europe, puis la capitale Française, et on note aussi qu'entre le baron Schellendorf de Hambourg, Monsieur Ox, de Hambourg lui aussi, ou la princesse de la Salme de Cologne; tous choisirent la langue française pour s'adresser à Tronchin⁵⁰. Il y a des cas, dans sa correspondance, où il fut obligé de choisir le latin si son correspondant ne connaissait pas le français, ou s'il devait écrire aux médecins, surtout s'ils étaient renommés. Ce fut le cas de docteur Oetinger, qui lui écrivait de Tubinga au sujet de son patient; le prince Joseph Guillaume de Hohenzol-

⁴⁷ *Göttingische Anzeigen von Gelehrten Sachen*, 1750, 1756-1760, 1764, 1766, 1767, 1770, 1772-1774.

⁴⁸ *Ordinari Münchener Zeitungen*, années 1756, 1763, 1765, 1766.

⁴⁹ Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Genève (BCUGe), Arch. Tronchin, registres 204, 205, 206.

⁵⁰ V. BARRAS, *Epistolarité et maladie, Littérature et médecine, ou les pouvoirs du récit*. Actes du colloque organisé par la BPI les 24 et 25 mars 2000 (Bibliothèque Centre Pompidou, Paris 2001), pp. 195-206.

lern-Hechingen, habitué à se rendre à Paris pour jouir des plaisirs de la ville; ou encore du médecin Joseph Schmid. Ce choix de la langue lui sembla certainement plus judicieux pour légitimer ses propos dans un contexte scientifique où certains médecins dénigrèrent ses études, et l'accusèrent de ne pas être un vrai médecin, mais plus tôt un *praticien* ou un spécialiste. Il semble donc évident qu'il considérait le latin comme une langue transnationale, sans laquelle il n'aurait pu avoir la possibilité de communiquer avec tout le monde; mais aussi comme l'idiome des savants et de la Science.

L'espace de sociabilité intellectuelle ne coïncide pas entièrement avec la réalité de l'espace relationnel dans lequel évolue, attaché à son identité de Republicain de Lettres, Tronchin, il se situe à l'intersection de plusieurs cercles dont il ne considère pourtant pas toujours faire partie. D'abord, la sociabilité savante se fonde sur des usages mondains auxquels on ne peut toujours se dérober.

Outres que la sociabilité savante, pour Tronchin était fondamental la sociabilité des salons parisiens, où tous avaient la possibilité d'entendre parler de Tronchin ou de le connaître, ainsi de répandre l'écho de ses exploits à l'étranger, même en Allemagne.

Ce le cas de la princesse de la Salm⁵¹. Allemande, de Cologne, parente avec la plus ancienne noblesse du Saint Empire, en 1757 écrivit au médecin genevois à Paris, par le marquis de Marc-Antoine Custine, pour avoir son avis sur ses problèmes de santé. La famille de marquise de Custine appartenait à l'ancienne noblesse de Lorraine, et Marc-Antoine, même si à l'époque de la lettre était seulement 32 ans, était déjà lieutenant général du Roi de France en Lorraine et Colonel du régiment Garde-Lorraine⁵². Noblesse provinciale, mais avec de solides liens avec la capitale, surtout avec l'armée. Il fut le milieu social où vivait Tronchin, en particulier celui de la cour de Bourbon, à permettre à le marquis de Custine de lui connaître et faire de trait d'union entre le médecin et la noble-dame allemand. Au de là de les prescriptions médicales, cette lettre montre comme il y était un lien très endroit entre la noblesse allemand et français et comme à l'intérieur de ce monde le nouvelles se répandent en dépassant le frontières. En ce cas pour Tronchin fut important au même temps soit le milieu social des salons et du monde de l'aristocratie parisienne, mais aussi les canaux informels comme celui de bouche à oreille.

⁵¹ BCUGe, Arch. Tronchin 204. 13.5.1757. pp. 81-82. Les territoires de principauté de la Salm-Salm sont localisés entre l'actuel Allemagne, la France et le Luxembourg et la capitale était à Senones (Lorraine, Dipp. Pays des Vosges).

⁵² *Mercur de France*. Décembre 1747, p. 193.

Deuxième exemple de l'importance de la sociabilité dans la diffusion de la réputation de Tronchin en Allemand et comme transfert entre deux pays, fut le cas de Friedrich Melchior Grimm (1723-1807), qui entretint une longue correspondance avec le médecin Genevois⁵³. Il eut le mérite, comme Voltaire et d'autres, de faire connaître les compétences de Tronchin à l'extérieur du contexte parisien. Il constitue, sans aucun doute, un intermédiaire intellectuel privilégié entre les espaces français et germaniques dont il maîtrise les idiomes et les ressorts culturels vient à Paris où ses talents de critique littéraire et musical le font connaître dans les salons et dans les milieux éclairés. Sa réputation est due en grande partie à son activité de rédacteur, aux côtés de Diderot et de l'abbé Raynal, de la *Correspondance littéraire, philosophique et critique* (1753-1773), périodique destiné à informer les aristocrates étrangers, notamment les monarques, des nouvelles de la vie culturelle française⁵⁴. Par exemple dans sa *Correspondance* parle de l'arrivée de Tronchin à Paris pour inoculer les fils du duc d'Orléans:

L'arrivée de M. Tronchin à Paris a fait tant de bruit, sa grande réputation lui a attiré tant de monde, que. depuis quinze jours nous avons oublié et les Anglais et le Port-Mahon, et le parlement et le grand conseil, et tout ce qui faisait le sujet de nos conversations, pour ne parler que de cet illustre médecin⁵⁵.

Grimm n'était pas un savant à proprement parler, connu par son activité de critique littéraire et musical, il avait accès dans les principaux salons parisiens et maintenait de la correspondance avec l'élite des Républicains des Lettres. Le rôle de transfert eut par l'Allemagne permit de souligner comme la nature des intermédiaires peut être diverse, pas seulement membre de la communauté des savants, mais aussi personnes qui vivaient à l'extérieur de ce monde, mais que furent le trait d'union entre deux contextes loins, mais au même temps voisins. Aussi le public pouvait être diverse, en comprenant la totalité des mélanges dont se constituait la société des Lumières. Le prestige de la langue et de la culture fran-

⁵³ Archive Comonale de Versailles, L.282 (Lebaudy Mss Fol. 114). 33 Lettres autographes reçues par le baron Grimm de Théodore Tronchin. 1760-1765.

⁵⁴ G. GIUROVICH, *F.M. Grimm un intellettuale nell'epoca dei lumi*, Udine, La Nuova Base, 1983, pp. 11-20.

⁵⁵ F.M. GRIMM, D. DIDEROT, *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, t. II, Paris, Ed. Taschereau Jules-Antoine, Chaudé, A., 1877, p. 478.

çaises séduit certes la bourgeoisie et la noblesse allemandes, mais il est de moindre importance dans le monde des hommes de science⁵⁶.

Tronchin et ses théories, à l'intérieur de la République des Lettres, étaient sujet de débat et comparaison, et comme ça on se retrouvent des références dans la correspondance d'autres membres des Lumières. Un exemple par tous est la lettre envoyée par Samuel Tissot au Johann Georg Zimmerman, (1728-1795), en 1757, où se parle de la réputation de Tronchin à Paris⁵⁷.

4. Conclusion

Le médecin helvétique, comme nous l'avons prouvé, rattacha d'abord sa célébrité européenne à l'inoculation pour prévenir la petite vérole, mais sa méthode fut dépassée quelques années après sa mort, et remplacée par la vaccination de Jenner, et ses propositions de soins, que mettaient au centre la santé du corps, d'obtenir par l'exercice physique et la régime, furent alors considérées peu efficaces.

Tronchin peut être considéré comme un des derniers représentants d'un monde finissant et cela conditionnera son chemin vers la gloire. A la différence de la célébrité, qui concerne encore la personne vivante, la gloire est posthume; mais pour Tronchin, elle fut empêchée par des découvertes scientifiques et des mutations sociales qui arrivèrent quelques années après sa mort⁵⁸.

Le monde scientifique allemand l'accueillit en premier, dès en 1751, mais sa célébrité fut moins importante qu'en France ou en Angleterre. Ses écrits et ses théories eurent une diffusion discrète, comme en témoignent les nombreuses critiques, mais la presse parla rarement de lui, sauf à l'occasion de grands événements impliquant le médecin, et on ne trouve aucune trace de ses liens avec Voltaire.

⁵⁶ Cf. E. FRANÇOIS (dir.), *Sociabilité et société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse, 1750-1850. Geselligkeit, Vereinswesen und bürgerliche Gesellschaft in Frankreich, Deutschland und der Schweiz, 1750-1850*, Paris, éd. Recherche sur les Civilisations, 1986.

⁵⁷ F. CATHERINE, *La pratique et les réseaux savants d'Albrecht von Haller (1708-1777)*, cit., p 559: «bien des traits que je sais sûrement et qui sont arrivés pendant le séjour du Dr. Tronchin a Paris me portent a croire que La Mettrie a peu outré les choses dans tout ce qu'il a dit des AEsculapes de cette Capitale. La facon dont les plus renommés ont traité quelques malades qui sont tombés entre mes mains depuis peu me prouve que toute leur pratique se reduit dans les cas les plus opposés a la Sgn. la pgt. les lavem. les eaux et les bains».

⁵⁸ C. SETH, *Esculape-Tronchin: «médecin à la mode»*, cit., p. 166.

Après son retour à Genève en 1754, Tronchin, s'est déplacé principalement vers Paris, avec la seule exception d'un bref séjour en Italie en 1764. Pour ça est fondamentale étudier ses réseaux épistolaire, surtout les consultations médicales, et le transferts culturels que lui ont permis de dépasser les frontières de la francophonie.

Théodore Tronchin tint, sa vie durant, un rôle social au-delà de son activité de médecin-spécialiste; en étant tout à la fois, homme de lettres, salonnier, savant. De plus, grâce à ses contacts, il se lia à l'aristocratie courtisane parisienne et provinciale de la France de la moitié du XVIIIe siècle, ce qui consolida sa célébrité en Europe.

Il mourut très peu de temps avant la Révolution française, porteuse d'un changement qui accéléra la disparition de son monde et de sa mémoire.



DIPARTIMENTO DI STORIA MODERNA E CONTEMPORANEA
ANNALI DI STORIA MODERNA E CONTEMPORANEA

NUOVA SERIE - ANNO V-VI - 5-6/2017-2018

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica

Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215

e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione)

librario.dsu@educatt.it (distribuzione)

redazione: rivista.annalistoria@unicatt.it

web: www.educatt.it/libri/ASMC

ISSN 1124 - 0296



9 788893 357180